

Table with subscription rates for US and foreign, including 1 An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois options.



Table with subscription rates for US and foreign, including 1 An, 6 Mois, 4 Mois, 3 Mois options.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 11 JANVIER 1913

86ème Année

La Légende d'Alexandre Ier

Les légendes ont la vie dure; les recherches scientifiques les plus rigoureuses et les plus approfondies ne peuvent déraciner cet instinct du merveilleux qui étouffe la vérité sous des fleurs.

L'empereur Alexandre Ier avait tenu une trop grande place dans l'histoire de la Russie pour qu'il lui fut permis de finir comme le commun des mortels.

C'est en vain que la famille impériale est intervenue pour déraciner la légende. Il semblait que l'ouvrage publié, en 1907, par le grand-duc Nicolas Michailovitch sur un problème historique tellement simple qu'on ne comprend pas qu'il ait fourni matière à la moindre controverse.

Les arguments péremptoirs exposés dans le livre du grand-duc n'ont pu mordre sur la fantastique légende que Mme Larintzoff raconte dans la Contemporary Review :

Pendant l'automne de l'année 1825, l'empereur Alexandre manifesta l'intention de passer l'hiver en Grèce avec l'impératrice, dont le santé causait de sérieuses inquiétudes.

Le reste de la légende devient facile à deviner. Ce n'est pas l'empereur Alexandre Ier qui est mort à Tangarok le 25 novembre 1825, mais c'est le soldat qui lui ressemblait d'une façon étonnante, et c'est encore le soldat qui a été transporté à Saint-Petersbourg, et qui repose encore aujourd'hui dans la cathédrale sous une épitaphe mensongère.

Pendant la période comprise entre le 5 et le 14 novembre, le journal de l'impératrice consignait, avec une extrême précision de détails, les phases de la maladie de son époux et les rapports officiels du docteur Wylie ne laissent place à aucune incertitude.

Si le tsar a été remplacé dans son lit par le soldat qui avait avec lui une ressemblance si frappante, cette substitution n'a été possible que pendant la période comprise entre le 16 et le 19 novembre; durant ces quatre jours le malade ne parle plus, c'est vrai, mais il a encore conscience de ses actes, le délire n'a pas encore commencé.

Il est évident que l'impératrice, le docteur Wylie et les trois aides de camp du tsar n'avaient

aucun intérêt à se rendre complices d'une mystification colossale. Pour que l'escamotage de l'empereur et son remplacement par un soldat moribond fussent possibles, il aurait fallu qu'Alexandre n'eût gardé le silence pendant ces quatre jours que pour faire croire à une grave recrudescence d'une maladie simulée et pour se ménager le temps d'organiser un lugubre tour de passe-passe avec le concours de la domesticité du palais.

Est-il d'ailleurs bien sûr que le soldat enlevé à l'hôpital de Tangarok pour être chargé de jouer, sans en avoir conscience, le rôle d'un empereur à l'agonie, ait jamais existé? Un homme qui aurait été le portrait vivant du tsar eût été célèbre dans son régiment. Il n'eût pas été impossible de retrouver sa trace et il eût été plus facile encore de savoir si le directeur de l'hôpital dont le témoignage eût été décisif pour élucider ce mystère, a laissé dans sa famille quelques souvenirs sur un événement historique qui l'aurait joué un des rôles les plus importants.

Un entracte de douze ans sépare les deux parties de la légende. L'empereur, dont le décès a été officiellement constaté en 1825, par un acte en bonne forme, signé de ses deux aides de camp de service, le prince Wolkonsky et le baron Dibitch et ses deux médecins, le docteur Wylie et le docteur Stoffrogén, reparait en 1837, en Sibérie, aux environs de Tomsk.

L'empereur s'est fait ermite, et il s'appelle Théodore Kouzmitch. C'est un saint homme qui vit dans une hutte sur la lisière d'une forêt. Sa réputation de piété s'étend au loin. Il a dans le regard, la voix et le sourire, le charme irrésistible et la puissance de fascination qui distinguent Alexandre Ier. Suivant le témoignage des personnes qui l'ont vu, il avait dans sa démarche, quelque chose de militaire et lorsqu'il montait à cheval ou reconnaissait du premier coup à l'aisance de ses gestes et de ses manières, un homme qui dès sa plus tendre enfance a commencé son apprentissage de cavalier. Il avait une façon de lever la tête en croisant les bras derrière le dos, qui rappelait l'attitude favorite de l'empereur. Ajouté enfin que cet ermite se distinguait par ses paroles par des habitudes d'irréprochable probité.

Le grand-duc Nicolas Michailovitch n'hésite pas à reconnaître qu'il y avait quelque ressemblance entre le tsar Alexandre Ier et l'ermite Théodore Kouzmitch. Cette ressemblance pouvait paraître assez sensible, si l'on comparait les portraits des deux personnages, mais comme les deux portraits avaient été faits l'un et l'autre de mémoire, l'argument est loin d'être décisif.

Les marques de respect que deux anciens hauts dignitaires de la Cour d'Alexandre Ier et que le grand-duc Nicolas, fils aîné de l'empereur Alexandre II ont données à l'ermite Kouzmitch, s'expliquent pas les mœurs religieuses de la Russie. Un homme qui jouit d'une réputation de sainteté extraordinaire inspire aux fidèles de l'Eglise grecque orthodoxe une vénération si profonde qu'il n'y a pas lieu de s'étonner outre mesure que les plus grands seigneurs s'agenouillent devant lui et que l'héritier du trône lui baise la main.

Lorsqu'un testament est argué de faux, les tribunaux ordonnent une vérification d'écriture. Les experts chargés d'éclairer la justice ne sont pas infailibles, mais ils fournissent parfois d'utiles indications. La même méthode a été appliquée pour rechercher si Théodore Kouzmitch n'avait pas été un imposteur. Les hommes de l'art ont été unanimes à déclarer qu'il n'y avait, de près ni de loin, aucune ressemblance entre l'écriture de l'empereur et celle de l'ermite. On pourrait objecter que le saint homme est mort en 1864 et que la lettre qui

a servi de comparaison est des derniers temps de sa vie. Près de trente-neuf ans s'étaient donc écoulés depuis 1825, date officielle de l'acte de décès du tsar. Que l'écriture d'un homme puisse subir de profondes modifications sous l'influence des années, cela n'est pas douteux, mais il est peut-être sans exemple, qu'elle change du tout au tout. L'écriture du vicillard est la fille de l'écriture de l'homme fait, de même que l'écriture du jeune homme est la fille de l'écriture de l'enfant.

On aura beau accumuler les preuves, la légende n'en sera pas moins impossible à déraciner. La nation russe tient à avoir son faux Alexandre comme elle a ses faux Démétrius.

G. Labadie-Lagrave.

Mariage Dans un Cirque

Un curieux mariage vient d'être célébré à Edimbourg. Jim Chase, l'un des clowns d'un grand cirque canadien en tournée à travers la Grande-Bretagne, demanda la main d'une gracieuse écuyère, Miss Kate Wilson acquiesça; c'était, du reste, le couronnement d'une longue idylle. Le mariage fut conclut. Les deux fiancés décidèrent de réduire au minimum les frais de la cérémonie, laquelle aurait lieu dans le cirque même où un pasteur leur donnerait la bénédiction.

Mais le directeur du cirque voulait que cette fête fût célébrée avec éclat au milieu de tout le personnel. Pour couvrir les dépenses, il donna une représentation au bénéfice des deux époux. Le plus, une collecte faite parmi tous les employés réunit une somme assez coquette.

Au jour fixé, un pasteur vint donner sa bénédiction aux deux époux, sur la piste même du cirque ornée, pour la circonstance, de son plus beau tapis. Le cirque avait été également fort bien décoré.

Après la bénédiction, toute la noce s'installa autour de la piste pour le déjeuner traditionnel. A la fin du repas le directeur du cirque prononça une petite allocution, souhaitant, au nom de tous, un parfait bonheur aux jeunes mariés, et remit à miss Kate Chase un collier acheté avec l'excédent de la recette. Puis la piste fut vite transformée en salle de danse et l'on s'en donna à cœur-joy, tout l'après-midi.

A six heures, tout était terminé, et à huit heures et demie, le cirque ouvrait ses portes comme à l'habitude. Et les spectateurs étaient bien loin de se douter que l'enceinte dans laquelle clowns et acrobates se livraient à leurs périlleux exercices avait été le théâtre, quelques heures auparavant, d'une cérémonie nuptiale.

Choses Entendues

"C'était, ces jours-ci, à Orléans. Précisons: samedi, jour de marche.

Chez le luthier de la ville, un monsieur à l'air vénérable et bon est en train de feuilleter des partitions. Entre, en coup de vent, un bon campagnard.

— Je voudrais bien, dit-il, une méthode pour apprendre la musique.

— Volontiers, reprend le luthier. Mais quelle méthode? — Je n'en sais rien, moi! J'ignore tout de la musique. Mais je voudrais que mon "petit gars", il l'apprenne...

Dans le fond du magasin, le monsieur à l'air vénérable a tout entendu. Il prend une méthode, inscrit à la première page quelques mots, la paie et, s'en allant, la remet au paysan, un peu abasourdi.

Il l'ouvre et lit ceci: "Pour le "petit gars". Souvenir d'un vieux musicien." Et c'est signé: "Francis Planlé."

Le paysan veut courir après lui pour le remercier; mais le Maître que toute l'Europe connaît et admire est déjà loin...

N'est-ce pas que le geste est joli?

Qui sait? Peut-être la "petit gars" d'Orléans deviendra-t-il à son tour un grand maître...

FRANCE La Candidature de Mr. Poincaré

Paris, 10 janvier. — La vraisemblance de l'élection de M. Raymond Poincaré, chef du cabinet à la présidence de la république, a créé une situation politique sans précédent, et les parlementaires se demandent quelle est la meilleure marche à suivre. Il est certain que le ministère restera au pouvoir jusqu'au 17 février prochain, date de l'expiration du terme de M. Fallières.

Dans le cas où M. Poincaré serait élu par les membres du sénat et de la chambre, réunis en session extraordinaire, au palais de Versailles, le 17 janvier prochain, il lui serait très difficile de prendre part aux délibérations du conseil en attendant son installation. D'un autre côté sa démission provoquerait une crise ministérielle dans un moment bien difficile.

Aussi, dans le but de résoudre la question au mieux des intérêts du pays, on a dit qu'en cas de nomination à la présidence, M. Poincaré prendrait un mois de congé. M. Aristide Briant, ministre de la justice, prendrait provisoirement la direction du cabinet et le portefeuille des affaires étrangères.

CHINE

Exécution d'une fumuse d'opium.

Shanghai, 10 janvier. — Une femme a été condamnée à mort et exécutée ayant été reconnue coupable du crime d'avoir fumé de l'opium, malgré les édits du gouvernement interdisant cette triste habitude.

Le gouverneur de la province a rendu l'exécution publique, et la femme a été fusillée en présence d'une foule immense.

Quand le gouvernement édicta cette nouvelle loi, c'était dans le but de sauver les populations chinoises de la dégradation physique et morale, occasionnée par la fleur de pavot. Mais le gouvernement craignait que malgré les lois les plus sévères, il serait impossible d'enrayer le fléau. C'est dans le but de laisser une impression profonde dans l'esprit du peuple chinois que l'exécution de cette femme a été ordonnée.

Le commerce de l'opium subit, en ce moment, une crise des plus sérieuses. Les entrepôts de Hong Kong et de Shanghai, sont remplis de caisses d'opium, et les acheteurs font absolument défaut. On estime à 800,000,000 la valeur de l'opium, provenant en majeure partie de l'Inde, qui se trouve dans ces entrepôts.

RUSSIE

Mesures Sévères Contre les Aviateurs

St. Pétersbourg, 10 janvier. — Le ministère a proclamé un édit interdisant aux aviateurs étrangers de voler au dessus de la frontière de l'Ouest pour un délai de six mois. Tous ceux qui enfreindraient cet ordre seront susceptibles d'être fusillés.

Explosion à bord d'un Vapeur de Mobile

Mobile, Ala., 10 janvier. — Par suite de l'explosion du vapeur "James T. Staples" à Howes Landing on déplore la mort de dix personnes, parmi lesquelles le Capitaine Tom Bartel. Il y a plus de vingt blessés.

NAUFRAGE

Tampa, Fla., 10 janvier. — La goélette "Future" a fait naufrage au large du Cap Hatteras, le Capitaine Larkin et les 7 hommes de l'équipage ont été noyés. Le "Future" était parti de Tampa à destination de l'Amérique Centrale avec un chargement de bois.

BALKANS La Question Juive

Kiev, Russie, 10 janvier. — Les autorités ont accordé une année de grâce aux 200 marchands russes d'origine Israélite, qui ont été atteints par la dernière loi promulguée par le gouvernement, et qui défend aux Hébreux d'une certaine catégorie de se livrer au commerce à Kiev, à partir du 14 janvier.

Plusieurs fabricants de Moscou et de Lodz ont fait des remarques au ministre du commerce, déclarant que la suppression de ces marchands occasionnerait un fort préjudice au commerce russe.

Le ministre tout en suspendant l'effet de la loi pour les Juifs de Kiev, en a référé au sénat.

Constantinople, 10 janvier. — Les ambassadeurs européens auprès de l'Empire Ottoman, ont présenté, Vendredi, une note diplomatique, qui sera remise Lundi au gouvernement turc.

Ce document conçu en des termes très mesurés, avise la Turquie de céder Andrinople. Cependant les puissances n'exercent aucune pression auprès du gouvernement Ottoman pour l'obliger à le faire.

Salonique, 10 janvier. — Les pertes des troupes grecques, en prises avec les Turcs dans les environs de Janina, ont été très importantes. Il paraît que les morts et les blessés sont au nombre de 7,000. La sixième division de l'armée grecque est partie Vendredi avec l'ordre de prêter main forte à l'armée qui investit la forteresse de Janina.

M. Wilson et la Session Spéciale

Trenton, N. J., 10 janvier. — Le Président-élu Wilson continue ses entretiens avec les leaders démocratiques. Il a conféré avec les sénateurs O'Gorman de New York et Culberson du Texas. Le but de M. Wilson est de bien se rendre compte des sujets les plus importants à discuter en session spéciale et d'obtenir les vues personnelles de ses amis au sujet du nouveau Cabinet.

"Nous avons discuté la session spéciale, ce qui devrait être fait et ce qui doit être laissé de côté", a dit le Gouverneur. M. Wilson, a expliqué que son intention était de consulter autant de ses amis que possible, et que le fait que quelques uns de ses conseillers intimes durant la campagne, n'avaient pas encore paru à la maison de l'Etat, ne voulait pas dire qu'il n'avait pas l'intention de les consulter.

"En réalité" a-t-il déclaré, "quelques uns de mes amis ont eu fort à faire pour rattraper le temps perdu durant la campagne, et leurs affaires personnelles requièrent tout leur temps en ce moment, ce qui explique que quelques uns d'entre eux ne sont pas encore venus me voir."

Le Gouverneur a passé en revue aujourd'hui avec le Chancelier Walker et le Juge Van Syckel, les lois de corporation qui ont été faites pour être présentées à la prochaine session de la législature d'Etat.

Ces lois, a dit le Gouverneur, auront pour effet d'augmenter le nombre des délits et empêcheront autant que possible la formation de certaines compagnies.

Le Président-élu a déclaré qu'il avait choisi la troupe de cavalerie E de Newark, N. J., pour lui servir d'escorte personnelle dans le cortège d'inauguration. Il a dit qu'il espérait qu'on trouverait une place dans le cortège pour les étudiants de Princeton qui avaient manifesté le désir de participer, mais que les arrangements à faire sont entre les mains du comité inaugural.

M. Wilson partira pour Chicago, où il arrivera Samedi à 2 h. et où il assistera au banquet du Commercial Club.

Saucier Fait une Tentative d'Evasion

Chicago, 10 janvier. — Hubert Saucier, le chef des bandits automobilistes, qui est sous les verrous en ce moment a fait une audacieuse tentative pour recouvrer sa liberté. A 9 h. du matin lorsque le geôlier ouvrit la porte de la cellule, apportant le déjeuner de Saucier, celui-ci se jeta sur le gardien. En même temps la porte de la cellule en se refermant vint s'abattre sur le nez du geôlier, qui sous la violence du choc faillit perdre connaissance. Cependant revenant promptement à lui, il laissa tomber le plateau qu'il tenait en mains et après une lutte corps à corps avec le prisonnier, forcé resta au représentant de la loi.

Au repas suivant, le geôlier trouva plus prudent de glisser la nourriture sous la porte, déclarant qu'il ne tenait pas beaucoup à prendre des risques avec Saucier.

Cet attentat désespéré est dû au fait que le bandit doit être traduit en cour demain.

"A Washington"

New York, 10 janvier. — "A Washington" tel sera le mot d'ordre des suffragettes de l'état de New York, qui se réuniront à New York le 10 février sous les ordres de la "Générale" Rosalie Jones. Les vaillantes suffragettes marcheront sur Washington, et accueilleront sur leur passage toutes les volontaires qui voudront se joindre à elles. Il s'agit de se trouver à Washington en temps pour se joindre au cortège des partisans du vote pour femmes, qui aura lieu la veille de l'inauguration du Président Wilson.

Le départ se fera de New York dans un mois, à 8:45 du matin. Par petites étapes, "l'armée" passera par le New Jersey, Delaware, Pennsylvania et Maryland. De grands meetings de ralliements auront lieu à Philadelphie, Baltimore et autres villes.

Une Sociéte qui Intente un Procès!

New York, 10 janvier. — A la suite des présages favorables découverts dans l'effulgence de certaines herbes, qui furent apportées de la caverne d'une sorcière d'une des îles des Indes occidentales, Mme Isabelle V. Adams signa un billet de \$30,000 en faveur de Mme Gilbert.

Cette Mme Marguerit Gilbert, est un médium professionnelle qui est connue dans le monde mystérieux des sorcières sous le nom de "Mme De Bran". "Hega" fut l'ombre qui selon Mme Adams fit les nombreuses demandes d'argent qui l'induisirent à verser divers sommes de \$1,000, \$200 et \$500, afin que le fils de "Hega" puisse se rendre sur l'île où croissent les fameuses herbes. Mme Adams remit un médium un billet signé par elle, de \$5,000. Lorsqu'elle fut informée que cette somme ne suffisait pas elle signa un autre billet cette fois de \$30,000, priant Mme Gilbert de le garder jusqu'à ce qu'elle ait ajouté à son testament une clause touchant le paiement de ce billet. Lorsque la clause fut inscrite, Mme Gilbert refusa de rendre le billet. Mme Adams fit du bruit et maintenant la soi-disant sorcière fait un procès pour le recouvrement des \$30,000.

C'est égal, des choses pareilles se passant au vingtième siècle, c'est plutôt rare.

Castro à New York

New York, 10 janvier. — Cipriano Castro, ancien président du Venezuela, a foulé le sol des Etats-Unis pour la première fois, Vendredi. Accompagné d'un inspecteur, il a quitté Ellis Island où il était détenu depuis son arrivée d'Europe pour paraître devant la cour fédérale du district. Là devant le Juge Holt, son avocat a plaidé pour sa mise en liberté sur un "writ d'habeas corpus."

Boxeur de Milwaukee

Milwaukee, 10 janvier. — William Schram, un boxeur de profession, l'a échappé belle pendant son séjour en Louisiane, où d'après son récit il a failli être lynché. Il était venu dans le Sud à la recherche de travail et avait l'intention de rentrer à Milwaukee pour les jours de fête. Deux jours après avoir quitté La Nouvelle-Orléans il se trouvait à Baton Rouge sans un sou, et arriva à Arbroth il frappa à la porte d'une maison, demandant à manger. Le propriétaire n'ayant rien de prêt donna vingt cinq sous à Schram. Celui-ci muni de ces fonds, cogna à la porte d'une autre maison demandant à acheter de quoi satisfaire sa faim. La femme qui habitait la maison prise de peur, se mit à crier au secours et tira un coup de revolver au travers de la porte. Schram sans demander d'explications s'enfuit à toutes jambes. Un peu plus tard étant assis près de la voie d'un chemin de fer, deux hommes à cheval l'aperçurent et le conduisirent vers une bande d'hommes armés qui à leur tour le menèrent dans un marais. Là des préparatifs furent faits pour pendre le malheureux, qui toutefois crut devoir raconter son histoire. Un des hommes de la bande était précisément celui qui avait donné les vingt sous à Schram, et ainsi le pauvre homme fut sauvé.

L'Abolition de la Banquise

New York, 10 janvier. — On va soumettre au congrès un plan pour abolir les banquises. La chambre de commerce de New York annonce qu'elle va prêter son appui à une loi que M. Calder, membre de la législature, de Brooklyn, va présenter devant le sénat. Il s'agit de demander au gouvernement de nommer un comité d'études, chargé d'étudier les possibilités de la construction d'une énorme jetée à travers la grande Banc de Terre-Neuve.

Ce projet a pour auteur, C. I. Ricker, de Brooklyn. Il prétend qu'il pourrait enrayer le courant d'acier de 10 pouces de diamètre, par le travers du grand banc. Le courant en déposant des sables formerait une barre qui s'étendrait à 200 milles à l'est du Cap Race.

Cela suffirait pour arrêter le courant chaud du Gulf Stream, lequel prenait la direction du nord, irait recouvrant les côtes du Labrador. M. Ricker estime que la température changerait complètement, et que les côtes désolées du Labrador et du Groënland, débarassées des glaces, deviendraient fertiles lorsqu'elles seraient entourées par une eau aussi chaude que la mer des Antilles.

M. Ricker a déclaré que son projet tout en paraissant irréalisable à première vue, avait reçu beaucoup d'encouragements et que le bureau hydrographique des Etats-Unis étudiait les possibilités de la question. Il a dit que ce travail reviendrait à \$20,000,000.

Terribles Bagarres à New York

New York.—La présence d'un anti gréviste dans le district des manufactures de vêtements a été le signal de terribles bagarres. Des grévistes ayant attaqué l'ouvrier, la police se mit en devoir de le protéger. En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, un millier d'individus, hommes et femmes, attaquèrent les agents afin de s'emparer de l'anti gréviste.

Une douzaine de policiers, vinrent au secours de leurs collègues, mais au fur et à mesure que la police faisait des arrestations, la foule délivrait les prisonniers. Après une bataille qui dura assez longtemps, la police put enfin emmener trois batailleurs, non sans avoir endommagé pas mal de têtes à coup de bâton.